

LA



PRÉSENTE

COPIES

de Caryl Churchill

Traduction de Dominique Hollier

L'Arche Éditeur - 2004

Titre original « **A NUMBER** »

du 22 février au 6 mars 2022

THÉÂTRE DU GALPON

Route des Péniches 1213, Genève, Suisse



◆ **TABLE DES MATIÈRES**

P. 4 COMPAGNIE ALMA ALBA
P. 5 L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
P. 6 CARYL CHURCHILL
P. 7 LES FAITS
P. 8 NOTE D'INTENTION DE LA METTEURE EN SCÈNE
P. 9 TRAGÉDIE SATIRIQUE
P. 10 LE CLONAGE
P. 11 QUATRE PERSONNAGES
P. 12 ESTHÉTIQUE DES CONTRASTES
P. 13 PROXIMITÉ INTRUSIVE et IDENTITÉ MULTIPLIÉE
P. 14 INTIMITÉ SONORE
P. 15 POÉTIQUE D'UN LANGAGE SYNCOPÉ
P. 16 COLLABORATEURS
P. 19 PISTES PÉDAGOGIQUES

COPIES

DE CARYL CHURCHILL

DU 22 FÉVRIER

AU 06 MARS 2022

THÉÂTRE | CRÉATION

LEFKI PAPACHRYSTOMO

COMPAGNIE ALMA ALBA



GALPON MAISON POUR
LE TRAVAIL DES ARTS
DE LA SCÈNE

COPIES

DE CARYL CHURCHILL

DU 22 FÉVRIER AU 06 MARS 2022

EN SEMAINE 20H, DIMANCHE 18H

Mise en scène Lefki Papachrysostomou

Jeu Serge Martin, Angelo Dell'Aquila

Collaboration artistique Laure Hirsig

Vidéo Tim Robert-Charrue

Son Samuel Schmidiger

Costumes Toni Teixeira

Scénographie Célia Zanghi

Lumières Renato Campora

Suivi administratif de la production Ars Longa Agency

**NOUS AVONS 99% DE GÈNES EN COMMUN AVEC LE CHIMPANZÉ
ET 30% DE GÈNES EN COMMUN AVEC LA LAITUE. EST-CE QUE ÇA
VOUS REMONTE UN PEU LE MORAL ?**

Copies est une fable futuriste à la fois tragique et drôle. Deux ans après la mort de sa femme, alors que leur fils est âgé de 4 ans, Salter prend la décision radicale de recommencer sa vie de père à zéro. Dans le monde de *Copies*, la science dispose des pleins pouvoirs pour dupliquer la vie humaine. Salter, pétri du désir de faire mieux, entre dans l'engrenage du clonage.

Trente-cinq ans plus tard, le passé ressurgit et vient bouleverser les rapports entre père et fils. Heureusement, avec le passé débarque également le futur, par définition sans mémoire, donc simple et surtout... heureux.

Dans cet univers dystopique, l'absurdité humaine prête autant à trembler de terreur qu'à rire.

Visuel © LECKUB Marins Buckel

Production : Cie Alma Alba

Soutiens : Ville de Genève, Loterie Romande, Fonds Mécénat SIG, Fondation Alfred et Eugénie Baur, Ernst Göhner Stiftung et une fondation privée

La pièce *Copies* de Caryl Churchill (traduction de Dominique Hollier) est publiée et représentée par L'ARCHE - éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Le Galpon est au bénéfice d'une convention de subventionnement avec la Ville de Genève.

WWW.GALPON.CH / T. +41 (0)22 321 21 76

THÉÂTRE DU GALPON - 2, RTE DES PÉNICHES - GENÈVE

CHÉQUIER
CULTURE



◆ COMPAGNIE DE THÉÂTRE ALMA ALBA

La **Cie Alma Alba** est une compagnie de théâtre créée en 2011 à Genève. Elle a produit plusieurs projets de théâtre créés à Genève, dont le dernier a été l'invitée du Buffer Fringe Festival de Chypre. La directrice artistique de la compagnie, Lefki Papachrysostomou, signe la mise en scène de ces projets entourée des nombreux collaborateurs depuis dix ans.

La démarche de la Cie Alma Alba consiste à faire cohabiter sur un plateau de théâtre la dimension **performative** des textes avec une **problématique sociale** telle que la solitude et la révolte féminine (*Voix de Femmes*, 2011 et *Muses & Femmes*, 2012), l'expression de la part d'ombre de l'être humain dans la montée de l'extrémisme (*Wie der Wolf*, 2014), la recherche perpétuelle du bonheur (*Votre bonheur est là ?*, 2017), l'obsession d'une mémoire hantée pour un peuple (*Heteroclite buffer memory*, 2019).

L'exploration de plusieurs **rapports avec le public** fait partie de nos questionnements artistiques : nos spectateurs ont pu expérimenter de se trouver au centre du plateau ou autour des tables, sur des sièges pivotants ou encore en itinérance de l'extérieur vers l'intérieur d'un espace.



« Votre bonheur est là ? » création de la Cie Alma Alba
2017 Théâtre du Grütli

◆ ÉQUIPE ARTISTIQUE DE « COPIES »

Jeu	Serge Martin et Angelo Dell'Aquila
Mise en scène	Lefki Papachrysostomou
Collaboration artistique	Laure Hirsig
Vidéo	Tim Robert-Charrue
Univers sonore	Samuel Schmidiger, Clive Jenkins
Costumes	Toni Teixeira
Scénographie	Célia Zanghi
Lumières	Renato Campora
Conseiller de projection	Luca Kasper
Graphisme	LEKCUB Marina Buckel
Administration	Ars Longa Agency

◆ CARYL CHURCHILL

Caryl Churchill est une auteure britannique reconnue dont les œuvres sont traduites et mises en scène dans plusieurs pays. Elle naît à Londres en 1938 et commence à écrire très jeune, d'abord des pièces radiophoniques pour la BBC puis pour le **Royal Court Theatre de Londres**. *Copies*, écrite en 2002 a été consacrée meilleure nouvelle pièce par l'Evening Standard Award.

Dans sa jeunesse, elle a souvent attaqué la société thatchérienne d'une verve autant féministe que socialiste. Certaines de ses sombres dystopies évoquent aussi bien le totalitarisme que la manipulation génétique, unes des thématiques de *Copies*. La vision scientifique du monde est l'un de ses sujets de prédilection et elle exprime souvent une méfiance envers le discours normalisateur de la **science**. Dans *Copies* elle explore ouvertement l'hypothèse du clonage et satirise une société dans laquelle **l'humain est quantifiable**.

Caryl Churchill se singularise par sa finesse de style et son humour quasi surréaliste. Elle remet sans cesse en question, aussi bien le langage du théâtre que son rôle dans la société. Elle n'est soumise ni au dogmatisme politique, ni au conformisme théâtral. Son intérêt pour la forme théâtrale est relié directement au pouvoir politique du théâtre.

Copies est montée pour la **première** fois en Suisse par la Cie Alma Alba.

B2.

il parait que si on se rencontre soi-même, on meurt

SALTER.

tu tournes au coin de la rue et tu te vois, il y a de quoi avoir une crise cardiaque. Parce que si c'est moi là-bas alors qui suis-je, moi ?

Caryl Churchill, ***Copies***

◆ LES FAITS

Deux ans après la mort de sa femme, Salter, prend la décision radicale de recommencer sa vie de **père**. Dans le monde de **Copies**, la science a la possibilité de lui proposer un tout nouveau fils créé à partir des mêmes gènes que le premier. Salter, qui ne désire pas n'importe quel autre enfant mais le même que le sien, procède à la demande de clonage. Il abandonne donc son fils Bernard (B1) qui a alors 4 ans, à l'assistance publique et recommence sa vie familiale à zéro, avec un nouveau fils, un **clone**, nommé aussi Bernard (B2). Il élève ce second enfant tel un bon père, contrairement au père négligent et maltraitant qu'il a pu être pour B1.

B2, âgé de 35 ans au début de la pièce, apprend à son père que des copies de lui-même existent qu'un savant fou a créé illégalement. Durant le premier acte, B2 va voir son père et cherche à savoir si un fils original a existé avant lui et si Salter est son « vrai » père. Salter finira par avouer qu'il y avait un autre fils avant lui tout en insistant qu'il est son père génétique.

Au deuxième acte, B1, 40 ans, chez son père pour la première fois depuis l'abandon apprend son passé. Le père avoue son acte ainsi que l'escroquerie des scientifiques.

B2 se trouve à nouveau face à Salter au troisième acte et annonce son souhait de partir loin, là où il ne risque pas de rencontrer un de ces doubles. On apprend que B1 l'a suivi et qu'il a peur pour sa vie.

Au quatrième acte, B1 revient chez son père et avoue avoir suivi et tué B2.

Alors que la tragédie du père semble arriver au pont culminant, nous apprenons au cinquième acte que B1 s'est suicidé et nous faisons - en même temps que Salter - la **rencontre fascinante** de Michael qui est l'un des 20 autres clones.

Ces **rebondissements** dévoilent progressivement le passé lointain ou récent de cette « famille » dans le but de nous éclairer sur l'identité de ce père. Les cinq dialogues entre père et fils évoquent les événements du passé partiellement et de manière elliptique laissant une grande part au mystère, telle une enquête aux preuves manquantes. Le spectateur comprendra très vite que ce n'est pas dans l'absurdité des faits que réside l'intérêt de ce récit. Ce qui nous tient en haleine, c'est les rapports du père avec chacun des deux fils. Puis sa recherche impossible d'en trouver un troisième chez Michael. La particularité du langage de Churchill fusionne de **dits** et **non-dits**

◆ NOTE D'INTENTION de la METTEURE EN SCÈNE

Ma première lecture de **Copies** a déclenché un coup de foudre. La triade puissante du père, des fils et de la langue de Churchill (dans la traduction française de Dominique Hollier, L'Arche Éditeur) a enclenché aussitôt le processus d'une création scénique. Embarquée complètement par ce texte-partition composé des mots dits, redit ou non-dits, j'ai ressenti l'urgence de transposer sur un plateau de théâtre la fusion jubilatoire entre le dicible et l'indicible, le visible et l'invisible, l'audible et l'inaudible, le possible et l'impossible.

Copies, nous met face à la capacité de l'homme à **reproduire** à l'identique, grâce à la science, des êtres humains qui se veulent génétiquement similaires et qui proviennent tous d'un original, venu au monde naturellement. Pour ce faire, Churchill nous introduit dans le salon d'un père, qui se trouve face à face avec trois fils : son fils biologique, sa copie commandée par le père et l'une des 20 autres copies créées par un savant fou à l'insu du père. C'est donc à travers ce personnage du père, à la fois coupable et non coupable, détestable et attachant que le spectateur pourra questionner la responsabilité de l'être humain ainsi que tout ce qui lui échappe de notre monde d'apprentis sorciers.

Les partis pris de cette mise en scène consistent à mettre en relief les questions principales soulevées par l'auteure qui me semblent fondamentales. Par l'approche scénographique, c'est **l'intrusion** bouleversante de la **science** dans les liens familiaux qui sera transposée, alors que l'approche du jeu d'acteur nous plongera dans le trouble face à la **multiplication** d'une identité. Enfin, le langage elliptique de Churchill qui surgit dans les duos père-fils sera abordé telle une partition musicale **en syncope**, entre aveux et silences. S'ouvre ainsi, une multitude d'interprétations savoureuses pour le spectateur.



Angelo Dell'Aquila (B1, B2, Michael) et Serge Martin (Salter)
lors des répétitions de « Copies » (TAMCO)

◆ TRAGÉDIE SATIRIQUE

Cette tragédie humaine dont l'absurdité génère autant la crainte et la pitié aristotéliennes que **l'humour**, nous amène à se questionner sur notre futur proche avec une distance salutaire.

Ce père, dans sa détresse, a éprouvé le besoin – que tout humain a ressenti au moins une fois dans sa vie – de tout recommencer pour « faire mieux ». « Si c'était à refaire... », dit l'expression. Or, **l'hybris** de Salter ne se situe pas dans le simple désir, ô combien humain. Elle se situe dans le passage à l'acte aberrant d'abandonner son premier enfant et de commander la création d'un second pour le remplacer, comme on commanderait la **reproduction** d'un objet. Et dans ce monde cela est possible, puisque la science a le pouvoir de le pratiquer. L'hybris alors absolue se situe dans ce pouvoir octroyé à l'être humain par la science. Créer un double d'un être humain, un **clone**, signifie bouleverser le principe naturel fondamental, selon lequel « chacun est unique ». Dans *Copies*, le personnage tragique qui paye les conséquences n'est autre que Salter, puisque suite à son acte il perd les seuls êtres au monde qui lui restaient, son fils biologique qu'il aimait et son fils génétique qu'il a élevé et qu'il aime.

Néanmoins, et contre toute attente, cette tragédie ne finit pas là. La chute au cinquième acte, extraordinairement troublante, nous laisse avec un certain nombre de questionnements auxquels il est impossible de répondre. Avec le personnage de Michael, ce jeune homme qui n'a ni père ni mère biologiques, Caryl Churchill vient bouleverser d'un coup magistral l'ordre des choses. Michael est un clone, un double, une copie. Mais semble tout à fait différent de l'original ou même de B2 et surtout de son père génétique. Michael n'a pas d'enfance liée à Salter. Et c'est en cela qu'il est différent ; et non seulement :

Salter. Et vous êtes heureux, vous dites ? Vous aimez votre vie ?

Michael. Oui, beaucoup. Je suis désolé.

Pour Michael, le simple fait de savoir que l'être humain a 30% de gènes en commun avec la **laitue**, provoque en lui un sentiment d'**appartenance**. « *Est-ce que ça vous remonte un peu le moral ? J'adore pour la laitue.* », dit-il à Salter. Son sens de la famille est bien loin de celui que nous connaissons tous.

Le rire est salvateur face à l'absurdité et Churchill en fait sa force.

◆ LE CLONAGE

Churchill écrit *Copies* en 2002, une année après que la Grande Bretagne devienne le premier pays à légaliser le clonage à des fins thérapeutiques d'embryons humains. Le sujet du clonage, si cher à la science-fiction, n'est absolument pas abordé par l'auteur d'un point de vue technologique mais comme un **mode de discours**.

Cette thématique engendre un questionnement en arborescence, à la fois éthique, philosophique, sociologique, politique et pratique. La problématique du **nombre** (« A number » est titre en anglais de la pièce) évoque celle de la réduction de l'humain au chiffre et à la formule. L'auteur critique ouvertement cette rationalisation excessive de l'homme qui - inutile de le nier - s'incarne dans le capitalisme. La toute première réaction du père lorsque B2 lui annonce que d'autres clones ont été créés, n'est pas, *comment* cela a pu être réalisé mais *combien* de ces « **choses** » existent. Puis, un peu plus loin *combien* d'argent son fils et lui peuvent tenter d'obtenir s'ils font un procès au médecin qui a procédé au clonage. Salter n'emploie pas le terme « clone » mais le mot « chose ».

La **quantification** est obsessionnelle dans le monde de *Copies* et gangrène la notion de l'identité, propre à l'Être. Or, sans aller jusqu'au scénario futuriste du clonage d'un être humain, la quantification, n'est-elle pas une des problématiques qui hantent notre monde actuel ? Ne devenons-nous pas de plus en plus remplaçables, interchangeable, perdus dans la masse humaine, les réseaux sociaux nous leurrant sur notre originalité, tout en flattant notre narcissisme ? Depuis la pandémie de covid-19, n'entendons-nous pas quotidiennement les **chiffres** des cas, des morts, des hospitalisations, des vaccinations... Or, derrière tous ces chiffres se trouvent des individus, chacun unique, d'une identité propre qui n'est jamais nommée.



Angelo Dell'Aquila (B1, B2, Michael) et Serge Martin (Salter)
lors des répétitions de « Copies » (TAMCO)

◆ QUATRE PERSONNAGES

Deux comédiens pour 4 personnages. L'auteure indique dans sa seule didascalie que la pièce est écrite pour deux acteurs. Les trois fils de Salter, génétiquement identiques donc **physiquement identiques** sont joués par le même acteur, Angelo Dell'Aquila. Son défi consistera à composer un caractère bien distinct pour chacun de ses personnages puisque dès leur arrivée au monde, leurs vécus ont totalement divergé et ce, malgré leur ADN identique.

B1 semble tourmenté. Il a perdu sa mère à l'âge de 2 ans et a vécu avec un père qui se qualifie lui-même de « mauvais ». B1 a été maltraité, selon les dires de son père, avant d'avoir été abandonné à l'« Assistance Publique » alors qu'il a 4 ans. Nous disposons de peu d'éléments sur son passé mais il paraît brut, sanguin et écorché, tout en se qualifiant lui-même de « méticuleux ». Il finira par assassiner B2 et se suicider. **Original**, certes, mais ayant manqué d'affect et d'environnement familial. Est-ce qu'en effaçant sa copie il espère retrouver son père ?

B2, a vécu une bonne vie auprès d'un bon père, malgré l'absence de la mère. Il semble plutôt calme et réservé il ne s'impose pas. Sa quête, comprendre ce qui s'est passé. Ne supportant pas l'éventualité qu'un double de lui existe et effrayé par B1, il fuit. Il est heureux jusqu'au jour où il apprend qu'il n'est **pas unique**.

Michael, sans père ni mère, d'apparence conformiste et émotionnellement peu profond, il incarne la figure satirique du joyeux monstre d'indifférence, sans affect, qu'engendre le clonage. **Heureux**, c'est tout. Sans lien au père génétique mais père lui-même symbolise un futur complètement dissocié d'un passé traumatique.

Salter, est un père qui a « simplement » désiré une seconde chance. Or, son acte aberrant a dégénéré à son insu et a refait surface 35 ans plus tard prouvant qu'on ne peut pas effacer. Un homme au potentiel à la fois froid et chaleureux, il sera progressivement dévoilé dans la pièce mais restera un **mystère**. Comprendre et défendre ce père est le défi pour l'acteur admirable qu'est Serge Martin, tout en le confrontant à ses deux fils qui ont pleinement subi les conséquences de son acte. Finira-t-il sa vie malheureux ou remplacera-t-il ses deux fils morts par un de ses 20 autres fils génétiques ? Au spectateur de le projeter dans une de ces éventualités.

L'intrus : Un caméraman, présent en continu dans le salon de Salter. À l'insu des personnages, il dévoilera ce qui n'est pas dit, exprimé, compris ; une sorte de spectateur délégué, **invisible** mais **voyeur** de l'intimité familiale.

◆ ESTHÉTIQUE DE CONTRASTES

Un carré blanc au sol et un mur de fond blanc représenteront le lieu de vie de Salter. L'esthétique **scénographique** est inspirée des laboratoires scientifiques et d'une tapisserie de mur de salon. Une esthétique unie pour permettre à l'humanité des personnages de ressurgir par le contraste. Le mobilier, consiste en 5 plots blancs dont les ouvertures irrégulières permettront d'y poser des capteurs de son. Dans cet espace tout est caché mais tout se voit. L'éclairage tendra plutôt vers les tons froids avec une évolution vers **toute disparition des ombres**.



L'esthétique des **costumes**, a contrario du blanc immaculé du laboratoire, cherchera la transposition des actes commis par les personnages par des tons de **couleurs**. Une gamme de couleurs allant des plus vifs (B1) au plus déteints (Michael). Les couleurs et les tons seront définis par les actes extrêmes, tel l'abandon d'un enfant et le meurtre, ou modérés, tel que la fuite de B2 ou encore insignifiants comme celui que Michael décrit : « *quand je suis dans mon lit et que je suis bien et soudain ça devient un petit peu moins confortable alors je remue les jambes ou même je me retourne complètement* ».

◆ PROXIMITÉ INTRUSIVE et IDENTITÉ MULTIPLIÉE

Dans le vie intime de Salter et de son fils, s'est introduite la **science**, dont l'éthique est ambivalente. Car, si Salter a frappé à la porte de la science c'était pour améliorer sa vie et celle de son fils. Or, cette intrusion de la science dans ce qu'il y a de plus intime, à savoir les rapports familiaux, et dans ce qu'il y a de plus sacré, l'unicité des êtres, peut bousculer les fondements de l'être humain au point de les démanteler.

Pour évoquer l'intrusion dans la vie intime de ce père s'entretenant avec ses fils, nous avons imaginé le « rôle » de **l'Intrus** qui, caméra à l'épaule s'immiscera dans le salon de Slater à l'insu des personnages. Il s'agira d'une présence à la fois discrète et continue qui révélera les non-dits, projetés direct, en noir et blanc, sur toute la surface du mur du fond.

Le public, disposé en trifrontal, entourera ce salon tel un **observateur, un voyeur** à la possibilité de voir à la fois l'ensemble, à l'œil nu, mais également des plans serrés, des petits gestes, des mouvements de peau ou des expressions de visage comme s'il regardait à travers un **microscope**, grâce aux images filmées et projetées en direct. Le spectateur devient ainsi lui-même l'intrus qui a en même temps la possibilité de prendre de la distance, par définition, depuis sa place.

Il va sans dire que l'image doublée traite de toute la problématique de **l'identité démultipliée** qui se trouve au cœur de *Copies*. Qu'est-ce qui différencie les trois fils et qu'est-ce qui les rend identiques ? Cette question conditionnera également le choix des détails filmés et questionnera ainsi la notion du double lorsqu'il s'agit d'un être humain dont l'apparence ne peut être dissociée de son monde intérieur.

Les personnages ne voient pas la caméra, mais au fur et à mesure, le révélateur qu'elle est s'émancipera et fera presque un avec Michael, ce personnage tout droit sorti de la science-fiction.



Angelo Dell'Aquila (B1, B2, Michael), Serge Martin (Salter), Tim Robert Charrue (l'Intrus) lors des répétitions de « Copies » (TAMCO)

◆ INTIMITÉ SONORE

L'espace sera sonorisé grâce à des micros placés sur le plateau. Les personnages produisent des sons et leurs voix sont amplifiées à des moments malgré eux. Les vagues d'intensité rythmiques du texte seront ainsi mis en relief par le travail du son. Un environnement à la fois intimiste et intrusif enveloppe l'expérience du spectateur révélant la subtilité sonore entre les dits et les non-dits de l'écriture poétique.

◆ POÉTIQUE D'UN LANGAGE SYNCOPÉ

Le langage de Churchill forme une écriture en syncope avec des phrases inachevées, abandonnées, des non-dits, des mots solitaires, d'autres répétés et des silences. Le régime d'écriture porte en lui-même la **fragmentation identitaire** que traite le sujet. Les 5 duos composés des dialogues rythmés sont 5 **partitions musicales** entre deux instruments qui tentent d'exprimer des émotions face à une absurdité indicible et inexprimable. La surdité dégagée est indispensable. Dans la notion de la syncope, il y a la **rupture** qui engendre **l'humour** (noir) autant de situations (loufoques) que de répétitions (absurdes) des mots.

Extrait - I

B2.

Un bon nombre

SALTER.

tu veux dire

B2.

il y en a, on est, un bon nombre, un nombre considérable

SALTER.

disons

B2.

dix, vingt

SALTER.

tu n'as pas demandé ?

B2.

Il m'a semblé

SALTER.

pourquoi tu n'as pas demandé ?

B2.

Je n'ai pas pensé à demander.

SALTER.

J'ai du mal à comprendre, il me semble que c'est la première chose à faire qu'on a envie de savoir, jusqu'où ils sont allés, combien i y en a, de ces choses ?

B2.

Très bien, donc si jamais ça t'arrive

SALTER.

non tu as raison

B2.

non j'ai été bête, c'est le choc, je l'ai su une bonne semaine avant d'aller à l'hôpital mais c'était quand même

SALTER.

oui c'est, je suis, ce qui est choquant c'est qu'ils *existent*, qu'il y en ait, peu importe combien

B2.

même un seul

B2.

exactement, même un seul, un jumeau ce serait un choc

B2.

un jumeau ce serait un choc, mais un bon nombre

B2.

un bon nombre, n'importe quel nombre c'est un choc.



Recherches sur le visuel
© LECKUB Marina Buckel

◆ PISTES PEDAGOGIQUES

▪ L'IDENTITÉ

- Qu'est-ce qui fait de nous des êtres humains (des personnes) ?
- Qu'est-ce qui différencie une personne d'une chose ? (Acte I)
- Qu'est-ce qui fait de nous des individus uniques ?
- L'unicité est garante de la valeur humaine ?
- Qui est Je, par rapport à Tu et Nous ?

Code génétique VS le vécu (inné VS acquis) : Ce qui nous singularise est notre code génétique, sauf chez les vrais jumeaux (= les clones) pour lesquels cette distinction génétique n'existe pas. Dans leurs cas, seul l'acquis les distingue puisqu'ils viennent au monde avec un inné similaire. Le texte *Copies* permet d'explorer un rapport inédit à l'identité en convoquant des personnages au même code génétique à des âges différents (B1 40 ans / B2 35 ans) et des êtres similaires dont les vécus différents (B2 et Michael ont même âge mais l'un a connu son géniteur, l'autre pas, ce qui influence énormément leur vie).

Le prénom : Le nom contribue à l'identité. On nomme quelqu'un en particulier grâce à son prénom. Dans *Copies*, B2 porte le même prénom que B1 (le clone porte le même prénom que l'original) = Bernard. Pour B2, il est important de savoir si le Père lui a attribué le même prénom qu'à l'original. Michael, qui est un clone non reconnu par son père, porte un autre prénom. Il a son propre prénom. Dans la réalité, plusieurs personnes portent le même prénom. De quoi le prénom peut-il être l'indicateur ? Du genre ? de la culture ? De l'époque ? Du milieu social ?

▪ LES ÉVÈNEMENTS TRAUMATIQUES

- Comment le vécu traumatique de l'enfance conditionne l'adulte ?
- Comment le vécu traumatique dans la vie d'un adulte conditionne sa progéniture ?
- Est-ce que le vécu difficile de quelqu'un justifie ses actes ?

Le vécu du père : Salter devient père à 20 ans. On sait que le jeune couple n'est pas riche, qu'il y a des dépendances à l'alcool et à la drogue. Il est veuf à 22 ans ; sa femme s'est suicidée. Il vit 2 ans seul avec B1 et avec ses dépendances, il maltraite l'enfant, puis il l'abandonne. À 24 ans il aura vécu plusieurs drames qui ont des répercussions directes sur la vie de B1 et de B2.

Le vécu de B1 : Sa mère n'était « pas très heureuse » et s'est suicidée lorsqu'il avait 2 ans. Son père avec qui il a vécu, l'a maltraité de 2 à 4 ans, puis il a été abandonné. Il n'a pas été aimé par son père. À 40 ans il tue B2 et se suicide.

▪ FAUTE ET RESPONSABILITÉ : ASSUMER SA FAUTE OU L'EFFACER

- Peut-on effacer ses actes ? Peut-on effacer le passé ?
- Peut-on toujours recommencer à zéro ?
- Et la mémoire ? Peut-on effacer la mémoire ?
- Quelle est la responsabilité des parents ? Quels droits ont-ils sur la vie de leurs enfants ?

Dans cette dystopie, comme le Père « rate » l'éducation de son Fils B1, il décide de l'abandonner pour le remplacer par un clone, B2, identique et parfait, espérant pouvoir recommencer, et faire mieux. La défaillance du Père a des conséquences sur les Fils B1 et B2 qui n'ont rien fait. Les deux fils vont en mourir.

Salter ne se souvient pas bien du passé. Tout est flou pour lui.

▪ LA CULPABILITÉ

- Peut-on se défaire de la culpabilité du parent imparfait ?
- Peut-on racheter sa culpabilité ?
- Le mensonge et le déni sont-ils des solutions pour fuir les actes que l'on n'assume pas ?

Salter a voulu recréer le même fils que l'original mais qui n'aurait pas les souvenirs traumatiques de sa vie entre 2 et 4 ans et dont il était responsable.

Lorsque l'affaire éclate Salter ment par incapacité d'assumer ses actes.

Dans un mouvement désespéré, Salter propose à B2 puis à B1 de « faire front commun » et porter plainte contre l'hôpital. « Il a y de l'argent à se faire » dit-il.

Suite au meurtre de B2 par B1, Salter propose de se dénoncer à sa place car il estime qu'il est responsable du drame, même si ce n'est pas sa main qui a directement porté le coup fatal.

▪ La symbolique de la figure du Père.

Le Père : pouvoir, autorité, Dieu le Père, le patriarche, le chef de famille, le protecteur, celui qui amène l'argent.

Dans *Copies*, Salter, se présente comme le géniteur tout puissant qui décide de la re-production d'une être humain. Mais finalement les parents, n'ont-ils pas ce pouvoir par définition ?

▪ RÉSILIENCE

Salter accumule les chocs, les nie, les répercute. Il abandonne son fils, il le remplace et continue à vivre normalement. Lorsque le passé resurgit, il perd tout (B2 et B1). Une figure tragique qui perd tout ce qu'il a pu aimer. Il dit à B1 qu'il l'aimait, à B2

qu'il l'aime. Qu'est-ce qu'il cherche en rencontrant Michael ? Quel impact ont les chocs sur lui ?

B1 très abimé par les actes du Père et l'abandon. Les chocs ont des conséquences directes sur sa vie.

B2 un peu moins abimé puisqu'il n'a pas reçu des chocs dans l'enfance. Il est heureux jusqu'à la révélation. Il est une victime collatérale des actes du Père et de B1 qui va le tuer.

Michael n'est pas en lien avec les chocs provoqués par le père, il représente la figure de la résilience. Il est le seul qui peut être heureux, celui qui peut faire des enfants.

▪ **QUESTIONS EXISTENTIELLES ET MÉTAPHYSIQUES**

- D'où vient-on ? Qui sont nos géniteurs, les origines biologiques, de quelle culture sommes-nous issus, quelle est notre langue maternelle ?
- Nous sommes l'enfant de 2 personnes (1 homme et 1 femme) ?
- Où va-t-on ? Comment se forge cette 3^e identité à partir des 2 géniteurs ?
- Comment s'émanciper et devenir soi, en-dehors de ce qui nous constitue.

Sans père : Michael est le seul qui est heureux, pourtant il est un clone. Le fait qu'il n'ait pas de lien direct avec son géniteur lui garantit son bonheur et son indépendance émotionnelle. Dans cette histoire, il est le seul capable d'avoir une vie affective qui semble plutôt paisible, normale : une femme dont il est amoureux, des enfants et un travail.

▪ **LA SCIENCE**

- Jusqu'où la science peut-elle aller ?
- Doit-on poser des limites à son interventionnisme ?
- L'homme peut-il devenir un objet industriel comme un autre ?

Le clonage permet de reproduire à l'infini. Normalement, on ne peut dupliquer à l'identique que les objets inanimés. Pas les êtres vivants bien que nous soyons chacun constitués de l'agglomérat de cellules identiques. Le clonage est l'équivalent de la reproduction des mêmes objets sur les chaînes de production. Le clonage est une expérience scientifique contre-nature. L'homme se prend pour Dieu en interférant dans la fabrique naturelle. Se reproduire est un synonyme de pro-crée. La reproduction est un même mot pour désigner la procréation et la duplication, comme si faire des enfants était une manière d'engendrer des clones.

- Quelles sont les expériences actuelles qui vous font penser à ça ?

Aujourd'hui, les réseaux sociaux virtualisent les rapports et permettent d'être un.e autre.

La chirurgie esthétique permet d'avoir les mêmes attributs physiques de quelqu'un que nous ne sommes pas.

En fabriquant des exemplaires de soi à l'infini, s'exprime le désir d'éternité de l'homme.

▪ **LE TEXTE**

- Quelles caractéristiques de ce texte permettent de dire que c'est un texte dramatique (écrit pour le théâtre).
- Qu'est-ce qui fait la particularité de l'écriture de ce texte dramatique ?

La parole est distribuée à des personnages nommés.

Il est découpé en (5) actes. Le temps passe entre chaque acte.

Il y a des didascalies (très peu mais il y a).

Pas de découpage en scènes à l'intérieur des actes.

Les seules didascalies sont au début de la pièce et au début de chaque acte.

La ponctuation ne suit pas les règles grammaticales. Elle ponctue les grands vagues d'intensité.

Pas de situations à jouer. Tout est dans le dialogue et dans les rapports entre le père et les fils.

EXTRAIT - III

SALTER.

J'aimerais autant que tu m'en veuilles. Moi je m'en veux.

B2.

Je ne dis pas que tu n'as pas été monstrueux.

SALTER.

Est-ce que j'aurais pu ne pas l'être ?

B2.

Apparemment non.

SALTER.

Si j'avais fait plus d'efforts.

B2.

Mais quelqu'un comme toi ne pouvait pas faire plus d'efforts. Qu'est ce que ça veut dire ? Si tu avais fait plus d'efforts tu aurais été différent de ce que tu étais et tu ne l'étais pas tu étais

◆ Les COLLABORATEURS

La Cie Alma Alba travaillera pour ce projet avec une équipe pluridisciplinaire comme pour ces précédents projets. Les deux acteurs qui endossent les quatre rôles, ainsi que le caméraman travailleront sur le plateau. Autour d'eux, une équipe composée de la metteuse en scène, d'une dramaturge, une scénographe, un créateur de costumes, un créateur son, un créateur lumière, qui œuvrera dans l'ombre afin que le travail mène au spectacle.

▪ A la MISE EN SCÈNE : LEFKI PAPACHRYSTOMOU



Lefki est metteuse en scène, dramaturge, pédagogue et porteuse de ce projet. Après

l'obtention d'un Doctorat en Lettres, portant sur les didascalies dans le théâtre antique grec, elle suit une formation de comédienne à l'École de Théâtre Serge Martin, à Genève. Elle y intègre par la suite l'équipe pédagogique et accompagne les étudiants à la dramaturgie, à l'analyse de la mise en scène et au jeu. En parallèle, elle dirige la Cie Alma Alba depuis 2011, avec laquelle elle a réalisé plusieurs projets de mise en scène en Suisse romande et à Chypre. Lefki collabore régulièrement en tant que dramaturge et/ou metteuse en scène avec des compagnies de théâtre indépendantes telles que les arTpenteurs, Cie Divisar, Théâtre Écart, Cie Bleu en Haut bleu en Bas, Cie 100% Acrylique etc.

▪ A la COLLABORATION ARTISTIQUE : LAURE HIRSIG



Laure est dramaturge. Diplômée de l'École d'Art Estienne (Paris) en gravure en et de l'ICART (Paris) en Histoire de l'art, elle revient en Suisse, son pays natal en 2003 et s'immerge alors dans le milieu théâtral. Elle a collaboré à la direction des Quinconces-L'espal, scène nationale du Mans aux côtés de Harry Rosenow et travaillé en tant que conseillère artistique du Théâtre du Grütli sous la direction de Frédéric Polier. Elle se consacre aujourd'hui exclusivement à la dramaturgie et à la co-mise en scène collaborant régulièrement avec Gabriel Dufay, Cédric Dorier, Sandro De Feo, Garance La Fata, Yvan Rihs, Camille Giacobino. Au printemps 2021, invitée par la cie laktosefrei, elle a mis en scène Direction Criterium de Guy Foissy. Elle est membre de la commission de visionnement pour les compagnies émergentes de la Corodis.

- **Dans les rôles de B1, B2 et MICHAEL : ANGELO DELL'AQUILA**



Angelo est acteur. Trader auparavant, dans le marché obligataire, il démissionne et s'inscrit à l'école de théâtre Serge Martin. Dans le cadre de l'école, il travaille notamment avec Evelyne Castellino, Joan Mompарт, Dorian Rossel, Camille Giacobino et en parallèle il joue dans la *Jetée des espoirs* écrit et mis en scène par Serge Martin (2015) et dans *La Parfumerie* mise en scène par Michel Favre (2016). En 2016, il sort diplômé et fonde la compagnie Mokett avec 3 de ses camarades de classe qui ont tout comme lui la même vision du théâtre : le collectif. Depuis sa sortie d'école il a notamment travaillé avec Sarah Marcuse, Lefki Papachrysostomou, Marielle Pinsard, Dorian Rossel, Frédéric Polier, Sylvain Ferron.

- **Dans le rôle du PÈRE, Salter : SERGE MARTIN**



Serge est acteur, pédagogue, auteur et metteur en scène. Il est français. Après avoir travaillé au Jeune Théâtre National, à la Comédie Française, en Nouvelle-Zélande et au Québec, il est venu vivre en Suisse. Son école de théâtre créée à Paris a migré à Genève. Depuis 30 ans, ses anciens élèves écrivent en bonne partie l'horizon théâtral d'ici et d'ailleurs. En tant qu'acteur, on l'a vu jouer récemment sous la direction de Christian Geffroy Schlittler, Nicolas Stemann, Dorian Rossel, Omar Porras, Jean Liermier, Evelyne Castellino, Gérald Chevrolet et autres. Il a tourné en Suisse, en France, en Belgique, en Italie et jusqu'à l'Argentine. En tant que metteur en scène, il a monté en 40 ans de carrière, autant ses propres textes que ceux des grands auteurs. En tant qu'auteur, il a reçu plusieurs prix dont, dernièrement celui de la SSA pour *La jetée des espoirs*. Il est également l'auteur d'essais édités aux éditions l'Entretemps.

- **Dans le rôle de L'INTRUS, caméraman : TIM ROBERT-CHARRUE**



Tim est réalisateur et musicien. Tim Robert-Charrue est né le 19 décembre 1978 à Genève. Son père journaliste-réalisateur le forme aux métiers du cinéma et de la télévision dès son plus jeune âge. En 1996 il réalise, filme et monte son premier film. En 2005 il crée la société de production audiovisuelle ICYprod au travers de laquelle il exerce les métiers de réalisateur, producteur, caméraman, ingénieur du son, monteur, graphiste et même acteur. Tim est aussi musicien et exerce la guitare au sein de nombreuses formations de la scène alternative suisse. Il a joué plus de 200 concerts dans toute l'Europe et enregistré une dizaine d'albums.

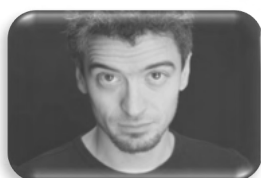
▪ **A la création SONORE : SAMUEL SCHMIDIGER**



Samuel est musicien, compositeur et ingénieur son.

Formé au violoncelle, il travaille en tant que musicien, compositeur et ingénieur son. En tant que bassiste du groupe garage punk The Jackets, il a tourné dans plusieurs pays avec plus de 300 concerts. Il a enregistré dix albums en studio. Il collabore avec le label allemand Soundflat Records et le label bernois Voodoo Rhythm Records. Il a créé l'univers sonore (composition, enregistrement, interprétation) des productions de la Cie Bleu en haut bleu en bas, pour les mises en scènes de Anna Lemonaki. Récemment, il réalise son premier court métrage « Can I take you to the bridge behind the scene » en collaboration avec Ioannis Mandafounis pour le programme ENTER, d'Onassis-Stegi, Athènes.

▪ **A la création LUMIÈRE : RENATO CAMPORA**



D'abord formé à la technique théâtrale en qualité d'électricien de plateau et créateur lumières, il s'intéresse de plus en plus à ce qui se passe sur scène, et, en 2007, il entre à l'école de Théâtre Serge Martin de Genève. Il obtient son diplôme en Juin 2010. Technicien et créateur lumières: Grand Théâtre de Genève, Festival de la Bâtie, Comédie de Genève, Orchestre de chambre de Genève, "Les Artpenteurs", "Théâtre Spirale", "Cie Bleu en haut Bleu en bas" "Il Ghibizzo", "La Baliballoo compagnie", "Théâtre Écart", "Cie Les Débiteurs", "Perfusion imminente", etc. Comédien, il a notamment travaillé avec : Serge Martin (Rabelais-la nuit, Théâtre de la Parfumerie 2011), Cédric Dorier (Agamemnon, Théâtre du Grütli 2010), George Guerrero, Hélène Cattin, Camille Jacobino, Olivier Maüsli. Il est le responsable technique du Théâtre du Galpon - Genève depuis 2013.

▪ **A la création des COSTUMES : TONI TEIXEIRA**



Toni est costumier. Après un cursus universitaire d'histoire de l'art et une formation spécialisée de costumier de spectacle et de couture floue, il a notamment assisté Gigi Lepage, créatrice de costumes pour Olivier Dahan dans son adaptation cinématographique du Petit Poucet, ainsi que pour des clips vidéo de U2, Jamiroquai... Il explore également les univers du cirque, de la danse, et de la mode. L'intérêt du détournement de la matière commence alors à prendre tout son sens, comme un premier fil rouge qui tisse déjà la trame d'une trajectoire singulière. Les multiples collaborations avec Gabriel Alvarez, metteur en scène et directeur du théâtre du Galpon de Genève ont permis de creuser cette démarche dans le théâtre contemporain.

▪ **A la création SCENOGRAPHIQUE : CÉLIA ZANGHI**



Célia Zanghi est scénographe et accessoiriste. Elle étudie la scénographie à l'Académie des Beaux Arts de Urbino en Italie. De retour dans sa ville natale, elle débute sa carrière comme scénographe pour la Compagnie LesArts avec laquelle elle collabore encore aujourd'hui. Elle a travaillé comme scénographe et accessoiriste entre autres pour des spectacles de Séverine Bujard, Joseph Incardona, Anne Vouilloz, Yann Marguet et Yann Lambiel, Julien Tsongas, Estelle Benaich ou la Cie Les Associés de l'Ombre. De 2015 à 2019, elle est maître d'atelier scénographie dans le cadre de Scène Active, une mesure d'insertion pour jeunes adultes en difficulté. De 2014 à ce jour, Célia Zanghi est auxiliaire technique et responsable location et gestion du local accessoires et mobilier du Théâtre de Carouge. Elle a aussi collaboré aux spectacles satiriques de La Revue genevoise en tant qu'accessoiriste.